

Histoire de l'atoll Palmerston Ou comment un Écossais créa une dynastie grâce



L'atoll de Palmerston, au nord-ouest de Rarotonga.

Le magnifique atoll de Palmerston est l'île la plus occidentale des Cook, situé à environ 540 km au sud de l'atoll de Suvarov et à 520 km à l'ouest nord-ouest de Rarotonga. L'autre île habitée la plus proche est l'île de Niue, à 760 km à l'ouest. On comprend ainsi l'isolement de cet atoll qui consiste en un anneau continu de récif qui entoure un lagon peu profond. Il mesure environ 8 km du nord au sud, par 4 km de large, ce qui fait environ deux fois la taille de Tetiaroa.

Il n'y a aucun lieu de mouillage sûr pour les grands bateaux qui ne peuvent pas entrer dans le lagon, mais une petite passe, étroite et profonde de 2,50 m au nord de l'îlot du village

permet l'entrée des baleinières et des petits yachts.

Sur le récif sont posés huit motu, une surface de terre émergée d'environ 400 hectares en tout. Tous les motu sont boisés de cocotiers, de pandanus et de quelques pisonias. Beaucoup de ces arbres sont penchés vers l'ouest et le sud-ouest, témoignages des vents forts qui souvent frappent l'atoll, particulièrement en janvier et février. Sur l'atoll, il n'y a aucune eau douce hormis

l'eau de pluie récoltée. Des *pahua* (bénitiers) géants sont trouvés sur le récif et le poisson est abondant.

Le premier Européen à avoir découvert l'atoll fut le capitaine James Cook le 16 juin 1774, lors de son deuxième voyage dans le Pacifique Sud sur les navires britanniques *Resolution* et *Adventure*. Il a baptisé l'atoll en l'honneur de Lord Palmerston, lord supérieur de l'Amirauté à cette époque.

Les scientifiques à bord des vaisseaux firent d'intéressantes observations sur les formations du récif de corail, les oiseaux, les poissons, les crabes et (étonnant !) des rats, le tout enregistré dans le compte rendu du voyage.

L'île était alors inhabitée ; il n'y avait alors aucun signe d'habitant hormis les débris d'une pirogue échouée sur le récif. Mais, selon le missionnaire William Gill, 12 tombes anciennes ont été par la suite découvertes, tout comme plusieurs herminettes en basalte, preuve qu'il y avait eu une occupation polynésienne dans la période pré-européenne. La tradition des îles Cook dit que le nom polynésien de l'atoll était Avarau, ce qui signifie « 200 ports ».

La visite européenne suivante effectuée sur l'atoll de Palmerston eut lieu le 1^{er} avril 1797 par le bateau missionnaire *Duff* de la London

Missionary Society, lequel venait de déposer des missionnaires à Tahiti. Le capitaine James Wilson s'y arrêta pour ramasser des noix de coco, s'inspirant du récit du capitaine Cook. En effet, Cook avait publié les coordonnées de cet atoll car il était très isolé et présentait un danger pour

la navigation. C'est aussi une des raisons pour

Marsters
s'accommoda très
bien de cet abandon,
car il avait
une « famille »
avec lui. »

à un harem de trois Polynésiennes

laquelle des commerçants de Tahiti s'y intéresseront plus tard.

JOHN BRANDER DE TAHITI

En effet, à partir de 1855, un commerçant écossais du nom de John Brander, établi à Tahiti (où il épousa en 1856 une princesse de la famille Pomare, Titaua Salmon), fit des escales régulières sur l'atoll afin d'y collecter des noix de coco et des bûches de mer pour ses clients orientaux.

En 1863, le contremaître qu'il avait installé sur l'atoll ne pouvait plus supporter la solitude de Palmerston. Au hasard d'une escale, il rencontra sur la petite île de Manuae (au sud de Rarotonga) un compatriote de Birmingham, un charpentier de marine du nom de William Marsters.

Comment ce marin a échoué dans le Pacifique Sud est inconnu. Brander l'embaucha pour aller s'installer sur Palmerston afin de surveiller « ses intérêts » sur l'atoll de Palmerston. Mais le destin fit qu'à la même époque le chemin de fer qui traversait l'Amérique était terminé,

et il en découla que le commerce de Brander se pratiqua depuis lors essentiellement avec San Francisco, donc vers le nord-est, au lieu de l'Australie comme auparavant. Les bateaux de Brander ne retournèrent donc jamais à Palmerston, abandonnant ainsi le pauvre Marsters tout simplement sur son île et à son sort.

Mais Marsters s'accommoda très bien de cet abandon, car il avait une « famille » avec lui. En effet, il était venu de Manuae avec deux femmes polynésiennes, deux soeurs de l'île Penrhyn (Tongareva, aux îles Cook du Nord).

...> (suite p.36)



William Marsters et sa famille en 1895.

(Photos Archives TPM)

Les ARCHIVES de Tahiti Pacifique

...> (suite de la p.35) Il ajouta même bientôt une troisième compagne, celle-ci aussi de Penrhyn, à ce harem plutôt original pour cette région du monde. Et c'est ainsi qu'il engendra non moins de 26 enfants, loin des pasteurs, gouvernements ou autres moralisateurs en herbe. Véritable roi virtuel et autocrate car oublié par le reste du monde, il maintint une stricte discipline et, malgré sa polygamie, inculqua un strict respect des règles chrétiennes à sa communauté et à ses descendants.

Pour maintenir la paix, donc éviter les conflits, il divisa l'atoll (et l'île principale où toute sa tribu habitait) en trois parties. Chaque division était attribuée à l'une des femmes de William Marsters et sa descendance. Il y avait « la tête » (*head*), le « centre » (*middle*) et « les jambes » (*legs*), le centre (Akakaingaro) étant la branche issue de la seule femme légitime de Marsters. C'est ce clan qui occupe d'ailleurs le centre du motu où se trouve le village, section qui abrite l'église et « la montagne », un monticule de sable haut de sept mètres créé à la force des bras par les habitants, point le plus élevé de l'atoll sur lequel les insulaires se mettent en sécurité lorsqu'un cyclone passe dans les parages. William Marsters a appliqué le même principe de division de la terre, une parcelle pour chaque femme, sur chacun des motu de l'atoll où les familles vont vivre quelques semaines lors de l'entretien de ceux-ci ou lors des récoltes.

Le coprah est l'unique production d'échange de l'atoll, bien que jadis des plumes rouges d'oiseaux tropicaux avaient quelque valeur commerciale. Des porcs et volailles sont élevés pour l'autoconsommation car l'île vit généralement en autosuffisance.

CONFIRMÉ PROPRIÉTAIRE

Après la mort en 1877 de son époux John Brander, la princesse Titaua, qui se révéla vite une femme d'affaires très avertie, prit sa succession. C'est elle qui déposa en 1883, auprès du consul britannique de Tahiti, une demande de titre de propriété sur l'atoll, pourtant abandonné par

son mari 20 années plus tôt. Après huit ans de procès, d'enquêtes et autres commissions, la Couronne britannique décida en 1891 de décerner le titre de propriété de l'atoll Palmerston à William Marsters, justifiant sa décision sur la réalité de sa longue résidence ininterrompue, mais aussi sur le fait que lui, ses femmes et ses enfants avaient planté plus 200 000 cocotiers sur l'atoll sans que Brander ne lui ait jamais versé le moindre *tara*.

En 1954, le parlement de la Nouvelle-Zélande vota un décret octroyant l'atoll de manière définitive aux « habitants natifs de l'île de Palmerston et à leurs descendants », c'est-à-dire à la succession de William Marsters.

DANS TOUT LE PACIFIQUE

En 1899, le vieux Marsters rendit son dernier soupir, entouré de son clan qui continuait de croître.

Aujourd'hui, les descendants des trois lignées polynésiennes de Marsters composent toujours les habitants de l'île.

D'abord les Marsters se sont mariés entre les différents clans (mais jamais à l'intérieur d'un même clan) puis, à partir des années 1910, lorsqu'une goélette

commença à desservir une fois par an l'île, ils ont épousé des habitants des atolls de Penrhyn, Manihiki, Rakahanga et Aitutaki et ainsi s'est développée une population forte et saine. Tous ces insulaires parlent, avec le maori des îles Cook, un excellent anglais teinté d'un fort accent du Gloucestershire, marque indélébile que leur *tupuna* (aïeul) écossais leur a légué.

Alors que moins de 100 descendants habitent actuellement l'atoll, on estime qu'aujourd'hui William Marsters est à l'origine de quelque 2000 personnes que l'on retrouve pratiquement sur toutes les îles dans tout le Pacifique Sud, surtout en Nouvelle-Zélande et même à Tahiti.

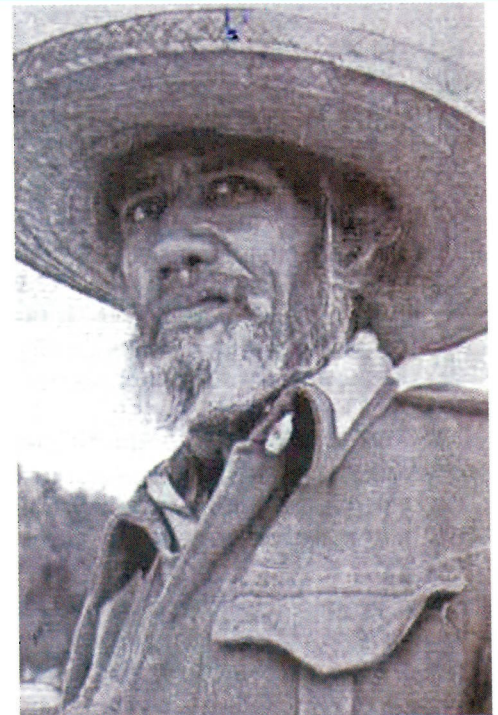
Les Marsters sont connus pour être des gens honnêtes, travailleurs et respectueux de la loi. Les maisons propres et accueillantes de l'atoll, malgré qu'elles aient été construites avec les débris de neuf navires naufragés sur l'atoll

entre 1890 et 1936, tout comme les motu immaculés de l'atoll, en témoignent.

L'ardeur au travail et l'opiniâtreté de cette famille ont certainement été façonnées par les conditions difficiles de survie sur l'atoll.

En effet, Palmerston se trouve dans ce qu'on nomme « la ceinture des cyclones » et un malheur après l'autre a frappé cette île : en décembre 1883, il y eut une tempête sévère qui détruisit tous leurs cocotiers plantés. Le cyclone de 1914, lui, détruisit maisons et récoltes. En 1923, un autre ouragan endommagea 27 des 30 maisons et détruisit aussi la récolte. Ensuite, en avril 1926, l'île a été frappée par encore un autre cyclone. Hommes, femmes et enfants ont alors une énième fois réparé les dégâts et replanté des cocotiers. Ils commençaient juste à se remettre de ce désastre et des tempêtes essuyées en janvier et février 1931, lorsque encore un autre cyclone ravagea l'île en février 1935, ne laissant cette fois-ci aux habitants que du poisson comme alimentation.

Lorsque leur nouveau calvaire fut connu plusieurs mois plus tard, le gouvernement de la Nouvelle-Zélande, pour la première fois, expédia quelque sacs de nourriture, mais les habitants de Palmerston furent toujours seuls pour tout reconstruire.



William Marsters.

GESTION ORIGINALE

Aujourd'hui, la rue principale du village est un chemin sablonneux bordé de cocotiers. Tout est propre et rangé; maisons en bois ou ciment avec toits ondulés, chacune avec son petit jardin délimité par des alignements de bouteilles retournées. Certaines ont un générateur d'électricité. Les femmes de l'île sont réputées pour leurs excellents travaux d'artisanat, en particulier les chapeaux et les éventails finement tressés avec du *niau* (jeunes feuilles de noix de coco bouillies) que l'on trouve régulièrement au marché de Papeete. Malgré cette apparente béatitude, la famille Marsters vit des tensions sur l'île : certains veulent qu'un terrain d'aviation soit construit, d'autres s'y refusent.

Le nouveau temple en parpaing et tôle ondulée ne fait pas l'unanimité de tous, loin de là : beaucoup auraient voulu préserver l'ancien, construit en 1914 avec les bois de récupération du pont, de la coque et même avec les portes

Environ
60 yachts
visitent
Palmerston
chaque année

des cabines d'un navire français, le *Tour d'Auvergne*, qui s'était fracassé sur le récif en 1913. Comme dans la plupart des îles anglophones du Pacifique Sud, le dimanche est observé par tous et n'importe quel travail, même nager, est désapprouvé. L'appel à la prière est en revanche toujours sonné par le glas de la cloche de brume du *Tour d'Auvergne*.

La population est aussi fortement loyale envers la Reine Elizabeth II d'Angleterre qu'ils disent être une parente éloignée. Des portraits de la Reine jeune sont présents dans chaque maison.

Lors de la conférence des dirigeants des îles du Pacifique en 1993, à Tahiti, le Premier ministre des îles, Cook Geoffrey Henry, avait fait la promotion du système de « gouvernement » de Palmerston : « *L'Atoll de Palmerston possède un système tout à*

fait unique de gouvernement, avait-il expliqué. À l'origine, William Marsters avait épousé, si je peux employer cette expression, trois femmes desquelles sont issus les trois clans de la famille de Marsters. Il a réussi à créer un système de décision basé sur des liens et degrés de parenté de la famille et nous utilisons maintenant ce système pour former l'administration locale [à Rarotonga]. »

Peut-être pourrait-on trouver là l'une des raisons qui expliquerait la quasi-faillite des îles Cook sous le gouvernement de M. Henry voici trois ans ?

Environ 60 yachts visitent Palmerston chaque année. C'est le seul moyen d'aborder l'île, à moins de prendre place dans la croisière annuelle du petit paquebot *Lindblad Explorer* qui y fait une courte escale. ■

Stuart Dunn
Traduction A.d.p.



La tombe du patriarche au centre du village.

(Photos Archives TPM)

GARAGE MIKLUS

SERVICE CARROSSERIE

Agréé AXA
Agréé Allianz



TOUS TRAVAUX TOUTES MARQUES

CARROSSERIE, PEINTURE, MARBRE

+ DEVIS GRATUIT
REMISE DE 10%

SUR PRÉSENTATION
DE CETTE PUBLICITÉ*

GARAGE MIKLUS!

C'est le bon choix!

PRÊT D'UN VÉHICULE GRATUIT !*

*pendant la réalisation des travaux

CARROSSERIE | 40.800.555
REMORQUAGE | 87.77.58.58